



Dans la classe de Nancy Ouellet, à l'école Val-Joli, tous les élèves utilisent un ordinateur portable, mais doivent encore écrire leur brouillon à la main. « Sinon, ça aurait été catastrophique pour nos fautes ! » lance Chloé Bourgeault-Bourassa, 11 ans. — LE SOLEIL, STEVE DESCHÉNES

## Un appui aux régions

Avec ses 12 élèves, l'école primaire de Saint-Athanase était vouée à la fermeture. Mais Internet est venu à leur rescousse. Grâce à la webcam et à la vidéoconférence, ce village du Témiscouata a réussi à sauver son école, puisque les enfants peuvent maintenant compter sur de nouveaux compagnons de classe.

Chaque matin, dans la classe de Kareen Dumont, les élèves se branchent à Internet. Ils y rencontrent virtuellement ceux de l'école d'Auclair, située à plus de 50 kilomètres, avec qui ils sont jumelés.

« C'est l'fun, ça nous permet d'apprendre plus de choses et d'avoir des nouveaux amis », dit Jason, un élève de sixième année avec qui *Le Soleil* a discuté par webcam.

Lancé en 2002, ce projet baptisé « École éloignée en réseau » regroupe aujourd'hui près d'une centaine d'écoles, de la baie James aux Cantons-de-l'Est, en passant par Portneuf et la Gaspésie.

« On en venait à fermer des écoles au nom de la qualité de la formation », explique Josée Beaudoin, directrice du Centre francophone de recherche sur l'information (CEFRIO), qui pilote l'aventure. « Avec ce projet, on veut démontrer que la technologie permet d'améliorer l'environnement d'apprentissage. »

C'est ainsi que Marie-Pier, élève de cinquième année, peut avancer plus rapidement en mathématiques en travaillant en équipe avec une élève de l'autre école. La classe de M<sup>me</sup> Dumont peut aussi assister à des présentations ou à des ateliers qui ont lieu à Auclair, toujours via la webcam.

« Il ne s'agit pas de cours en ligne. Ce sont plutôt des échanges qui visent à améliorer les apprentissages », explique Thérèse Laferrrière, professeure à l'Université Laval et chercheuse associée au projet.

Les enseignants, qui peuvent maintenant échanger avec de nouveaux collègues, apprécient aussi l'expérience, tout comme les résidents du village qui y trouvent leur compte. Avec son accès à Internet haute vitesse, l'école ouvre ses portes à la communauté et devient le lieu de réalisation de mille et un projets. Un pas de plus vers « l'école communautaire ». *D. D.-V.*

### INTERNET EN CLASSE

# Beaucoup de chemin à parcourir

Il trône souvent à l'arrière de la classe, dans un coin. Dans certaines écoles, il n'a pas une minute de répit. Dans d'autres, il est couvert de poussière. Même en 2006, l'utilisation de l'ordinateur au quotidien est loin d'être répandue.

Selon le ministère de l'Éducation, toutes les écoles primaires du Québec sont branchées à Internet. Mais encore faut-il savoir comment s'en servir en classe, indique Thierry Karsenti, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les technologies de l'information et des communications (TIC) en éducation, à l'Université de Montréal.

« Il reste encore beaucoup de travail à faire, dit-il. Ce ne sont pas tous les enseignants qui en font un usage pédagogique. »

Même son de cloche de la part de Liette Demanche, vice-présidente de l'Association québécoise des utilisateurs de l'ordinateur

au primaire et au secondaire (AQUOPS). « L'intégration des TIC dans le milieu scolaire, c'est très inégal », constate-t-elle.

Selon un sondage réalisé l'automne dernier par l'AQUOPS auprès des commissions scolaires, seulement un enseignant sur cinq utilise régulièrement les TIC dans la classe, surtout au primaire.

Plus de 300 millions \$ ont pourtant été dépensés, entre 1996 et 2001, pour brancher les écoles québécoises. Le ratio de postes de travail connectés à Internet, qui était de 1 pour 101 élèves il y a 10 ans, est passé à 1 pour 8. Mais depuis, presque plus rien.

« On a doté les classes d'ordinateurs, mais on a oublié la formation des profs », soutient Pierre Delisle, de la Société de gestion des réseaux informatisés des commissions scolaires. « On progresse à pas de tortue et pendant ce temps, les machines vieillissent vite. »

Les changements des dernières années n'ont pas aidé, ajoute M<sup>me</sup> Demanche. « Les TIC ont pris le bord avec la réforme, dit-elle. Les professeurs ont été débordés et même si l'utilisation des TIC est devenue une compétence transversale, c'est loin d'être une priorité pour tout le monde. »

Ce ne sont pas nécessairement les jeunes enseignants qui sont les plus prompts à utiliser le clavier en classe, constate Alain Houle, conseiller pédagogique en informatique à la commission scolaire de la Capitale.

« Les jeunes profs en ont plein les bras avec la gestion de classe et les programmes à enseigner. Ce sont souvent ceux qui ont plus d'expérience qui ont envie de travailler avec l'ordinateur », explique M. Houle.

Et pour que les enseignants prennent le virage technologique,

ils doivent eux-mêmes devenir des internautes, estime M<sup>me</sup> Demanche qui est aussi directrice de deux écoles primaires.

« Quand je suis arrivée en poste il y a trois ans, la moitié des professeurs de l'école ne savaient pas utiliser le courriel. Lentement mais sûrement, ça commence à changer... » *D. D.-V.*

### Histoires d'internautes

« Quand je rencontre une nouvelle personne à l'école, la première chose que je lui demande, c'est son adresse MSN. Je ne vais pas parler tout de suite avec cette personne-là, je vais plutôt *chatter* avec et apprendre comme ça à la connaître. » — Annie, 13 ans, Québec

« Des directeurs d'école avaient remarqué que les résultats d'élèves qui avaient l'habitude de bien réussir baissaient soudainement. Lorsqu'ils ont demandé aux parents si leur enfant avait maintenant un ordinateur dans sa chambre, la réponse a été oui, dans 99 % des cas. » — Louiselle Roy, directrice du Réseau éducation médias